

D'une vision simplificatrice de la pornographie à la nécessité d'un regard complexe sur les pornographies

Questionner la consommation de pornographie en consultation sexologique : que nous apprend la littérature scientifique internationale ?

Principaux objectifs

- Retour sur les résultats de la littérature internationale sur les effets de la pornographie
- Souligner l'importance de la contextualisation des résultats et des modèles implicites simplificateurs les sous-tendant
- Mettre en évidence la nécessité d'un regard complexe sur les Pornographies
- Dégager des modalités d'intervention pratiques / cliniques : comment aborder la pornographie avec les patient.e.s ?

Contexte



- Les dangers de la consommation de pornographie → pas une question nouvelle (D'Amato, 2006)

- EX 1 : USA :

- **1970** Nixon : Commission sur l'obscénité et la pornographie basée sur les travaux scientifiques: pas de relation avérée entre exposition à la pornographie & crimes et violences sexuelles → Nixon est furieux
- **1985** commission Meese (Reagan) : sélection drastique des experts qui doivent répondre à des critères idéologiques spécifiques, pas de référence à des travaux scientifiques mais appel à la société civile et opinions pour poser des conclusions → Conclusion : il existe des relations entre pornographie et violences sexuelles



- EX 2 : En France : Commission de censure des films pornographiques (Bier, 2000)

- Réponse de la société à une agression contre ses fondements → censure pornographique = préserver les valeurs de la civilisation nationale
- Instrument qui cherche à prévenir l'apparition des maladies sociales → censure pornographique : médecine sociale et éducative

- Internet & pornographie

- Changement de modalités de consommation : Porno : accessible facilement, gratuitement et anonymement (Cooper, 1998)
- Changement de modalités de production de contenus : essors du porno amateur (Paasonen, 2010)
- Agrégateurs de contenu : YouPorn (2006), Pornhub (2007) RedTube (2007)
 - Le porno pro et le porno amateur sont accessibles via les mêmes interfaces (Paasonen, 2019)
 - Explosion des contenus possibles (op. cit)



L'impact négatif de la pornographie

WIRED STAFF SCIENCE NOV 19, 2004 11:08 AM

Internet Porn: Worse Than Crack?

Associated
Apr 23

Porn Is More Addictive Than Cocaine or Heroin!



L'impact négatif de la pornographie ...

- **Un impact délétère fréquemment évoqué dans la littérature** (Duggan & McCreary, 2004 ; Ybarra & Mitchell, 2005 ; Manning, 2006 ; Mesch, 2009 ; Peter & Valkenburg, 2009 ; Brown & L'Engle, 2009 ; Weaver et al., 2011 ; Peter & Valkenburg, 2011 ; Eaton et al., 2012 ; Hald et al., 2013 ; Szymanski & Stewart-Richardson, 2014 ; Braithwait et al., 2014 ; Bulot et al., 2015 ; Yika, 2015 ; Harkness et al., 2015 ; Muusses et al., 2015 ; Mattebo et al., 2016 ; Vera-Gray et al., 2021) :
 - Sur les comportements individuels
 - Comportements sexuels (càd pas nécessairement à risque : au-delà des comportements mainstream)
 - Comportements à risque (conso alcool, tabac, drogues...) & Sexuels à risque (nombres de partenaires, casual sex, rapports non protégés...)
 - Compulsions sexuelles (masturbations compulsives) & addiction au cybersex
 - Sur les relations interindividuelles
 - Satisfaction dyadique
 - Satisfaction sexuelle
 - Violences & violences sexuelles
 - Sur la construction des scripts sexuels
 - Double standard sexuel (asymétrie renforcée des relations hommes femmes)
 - Objectification des femmes & objectification internalisée
 - Banalisation des violences sexuelles et troubles paraphilies (ex : incestes)
 - Sur les fonctionnements psychologiques
 - Idées obsédantes
 - Anxiété
 - Dépression
 - Troubles de l'attachement ...
 - Sur les fonctions sexuelles (troubles de l'érection, éjaculation prématurée...)

... et ses conséquences/ récupérations politiques

- La pornographie comme enjeu de santé publique ? (Perrin et al., 2008)
- Proposition de loi n°3629 du 30 Janvier 2007 Par Mme Marcelle Ramonet
 - (...) la majorité des psychologues et assistants socio-éducatifs **s'accordent pour dénoncer l'influence de la pornographie chez les mineurs** (...)
 - **Par l'image véhiculée par la pornographie, la femme devient aux yeux des plus fragiles comme nécessaire consentante à toute pratique sexuelle** (...)
 - L'intrusion de la pornographie dans l'univers mental des mineurs est d'autant plus inquiétante qu'elle constitue une tendance lourde (...) un tiers des garçons de 14 à 18 ans regarderaient régulièrement des films à caractère pornographique.
 - De même, selon le pédopsychiatre Allard (*Le Point*, 17 mars 2005), « *la pornographie, en filmant des corps morcelés, fait l'impasse sur le lien entre les personnes. Ce qui est générateur d'anxiété chez les 13-14 ans. Ces derniers risquent aussi d'avoir une vision machiste des rapports sexuels, en pensant que la pornographie filme la norme* ».
 - **Comment dans ces conditions ne pas établir une relation, même indirecte, entre l'inondation de pornographie chez les mineurs et l'augmentation des comportements violents à caractère sexuel chez les moins de 18 ans ? La détestable influence de la pornographie chez les mineurs est connue.**



Suivre

La pornographie a franchi la porte des établissements scolaires. Nous ne pouvons ignorer ce genre qui fait de la femme un objet d'humiliation. [#NeRienLaisserPasser](#)

03:42 - 25 nov. 2017


Est-ce aussi simple ?

« Les scientifiques qui examinent la pornographie le font à leurs risques et périls. Les subventions, les financements, les promotions - le pain et le beurre de la vie universitaire - ne sont généralement pas favorables à l'étude de la pornographie. Et peu d'autres sujets sont à la fois si nébuleux et si brûlants. (D'Orlando 2011, 57) »

Est-ce aussi simple ? [1/2]

- Constat [[1]] : La normalité de la consommation de pornographie
 - Prévalence élevée de consommation de pornographie
 - 18-30 ans US : 70 % → 1x / mois (Dwulit & Rzymki, 2019)
 - 18-30 ans France : 80 % a minima de temps en temps (Cecl, 2022)
 - Belgique : 53% a minima de temps en temps (Statista Research Department, 2021)
 - La pornographie vous stimule t'elle ? (ex : Brenot, 2011)
 - Hommes : 78,8 % ; Femmes : 44,3 %

Est-ce aussi simple ? [2/2]

- Constat [[2]] : La pornographie est-elle pathogène en soi (Gouvernet et al., 2017) ? → Difficile de conclure en l'état actuel des connaissances (Mollaïoli et al., 2019).
 - La pornographie peut avoir également avoir
 - un effet positif sur l'estime de soi via une meilleure acceptation de l'image de ces organes génitaux (Kvalen et al., 2015)
 - Outil au service de la satisfaction sexuelle au sein du couple et palier les problèmes d'excitation (Maddox et al., 2011; Olmstead et al., 2013; Poulsen et al., 2013; Vaillancourt-Morel, 2019)
 - Les récentes méta-analyses / revues de littérature ... ont du mal à conclure et ne sont pas d'accord !:
 - Pas de liens ou des liens faibles avec les dysfonctions sexuelles (Dwyer & Rymasz, 2019)
 - Pas nécessairement associé à des préférences pour tel ou tel type de comportements sexuels (Ezell et al., 2020)
 - Des liens difficilement démontrés concernant les comportements violents et/ou sexistes (Bauerman et al., 2010; Ferguson et al., 2020)
 - voir démontrant l'inverse (D'Amato, 2009; Döring, 2009)
 - Porn's up, Rape down ?
 - L'augmentation de la consommation de pornographie serait associé (au niveau des populations) à une diminution des violences (D'Amato)
 - Question : Diminution des violences ou banalisation de celles-ci (donc moins recensées ?)
- Déclin de la cohérence des études
 - ... mais maintient d'une vision négative de la pornographie (Gouvernet et al., 2020)
- 

Comment expliquer cette inconsistance des résultats ?

- Problème(s) de définition(s)
- Problèmes dû à la simplification d'un phénomène complexe :
 - de la pornographie aux Pornographies
 - Du comportement à la conduite : importance des dimensions psychologiques et sociales (Grubbs et Kraus, 2021)
- Designs des études et résilience du paradigme pornologique

Problème(s) de définition(s)

- Globalement : Pornographie = représentation explicitement destinée à susciter l'excitation sexuelle (TLFI)
- Mais Variation temporelle/culturelle/sociale de ce qui est catégorisé comme pornographie
 - Rea (2001) → 5 autres définitions possibles : Vendre du sexe pour le profit ; Art de mauvais goût ; Présentation de corps réduits à leur sexualité physique ou au statut d'objet ; Obscénité ; Oppression (masculine)
- Variabilité dans la définition proposée par les chercheurs et chercheuses
- Variabilité dans la définition de sujets tout-venants (Willoughby & Busby, 2016). Ex :
 - Une image d'un couple hétérosexuel en train d'avoir des rapports sexuels qui montre le pénis de l'homme pénétrant la femme.
 - Une photo d'un couple faisant l'amour. Les seins de la femme sont montrés mais les organes génitaux des deux partenaires ne sont pas montrés.
 - Une description détaillée par écrit d'un couple qui s'embrasse passionnément et en se touchant le corps habillé et en décrivant leur excitation.
- Cette variabilité est en relation avec \neq covariants :
 - Religiosité
 - Genre
 - Habitude de consommation de porno

Pornographie ou Pornographies ?

- Difficile d'envisager la pornographie comme un phénomène uniforme (Began & Allison, 2003) : diversité
 - des usages (individuel, en couple, volontaire, subie, comme obligation...)
 - ↔ Diversité des motivations à la consommation
 - des auteurs de contenus (professionnels, semi-professionnels, amateurs)
 - des engagements des auteurs et autrices (mainstream, gay, féministe...)
 - des contenus

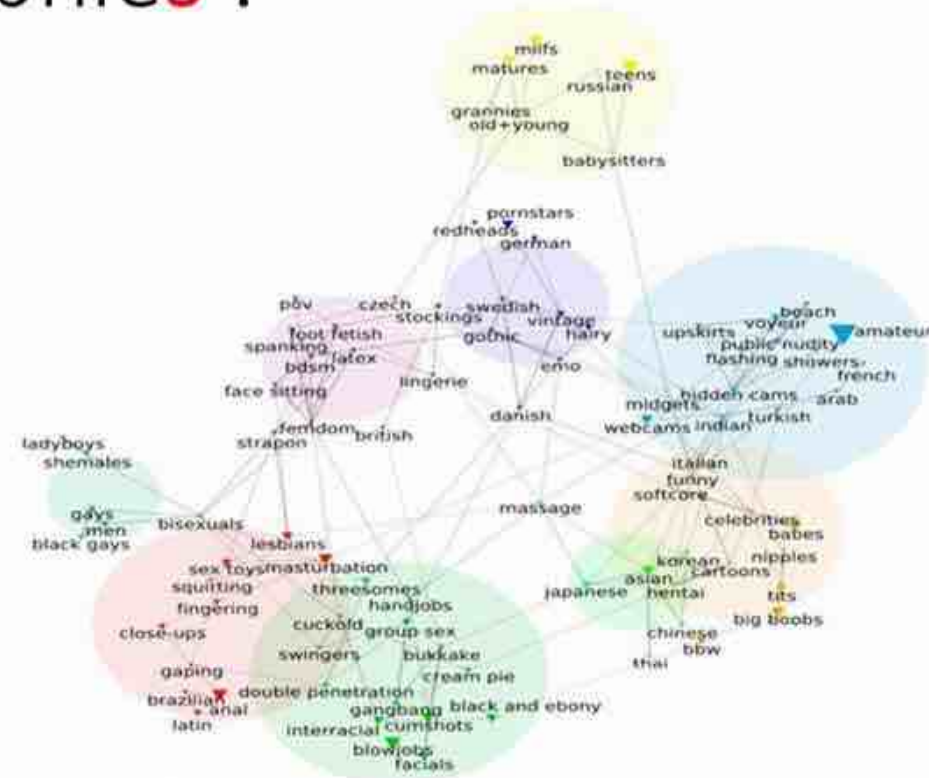
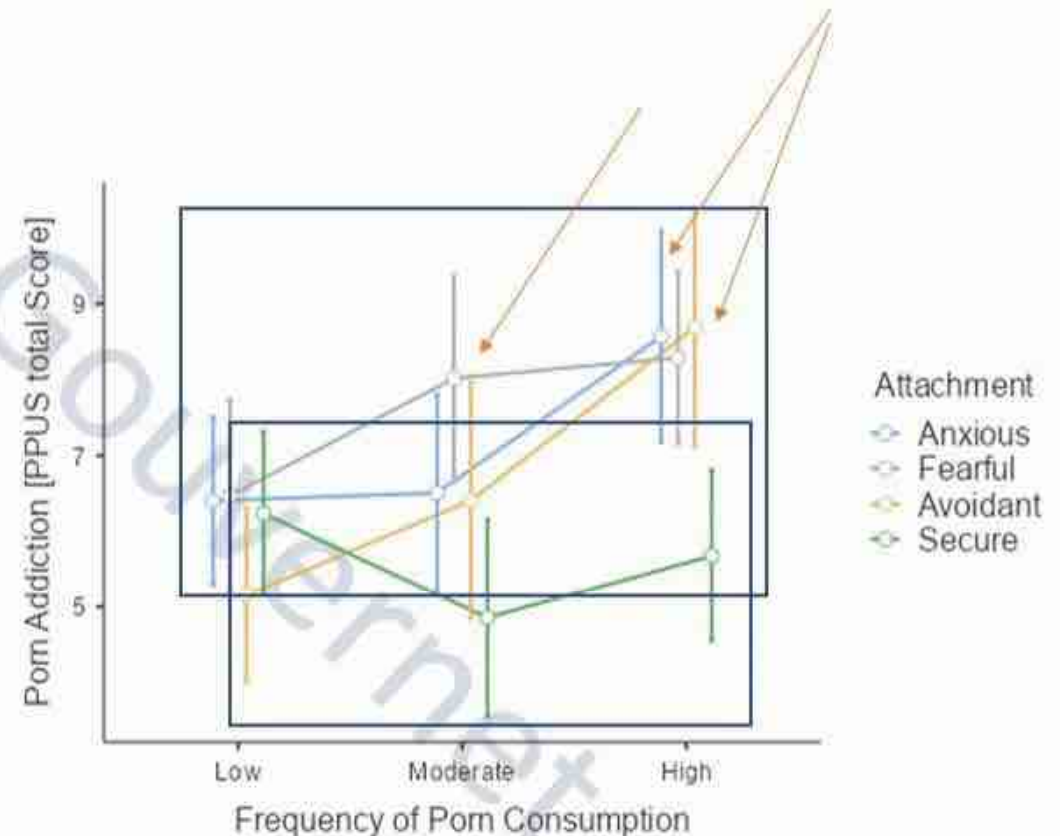


Fig1. Porn Studies, 2014 Vol. 1, Nos. 1-2, 80-95. <http://dx.doi.org/10.1080/23268743.2014.888214>

Deep tags: toward a quantitative analysis of online pornography
 Antoine Mazières^{a,d}, Mathieu Trachman^b, Jean-Philippe Cointet^c,
 Baptiste Coulmont^e and Christophe Prieur^d

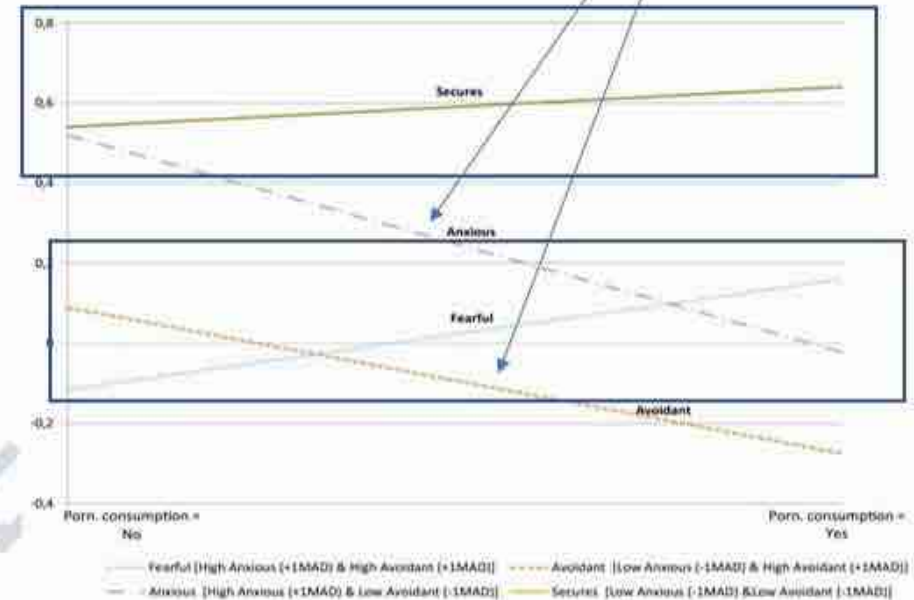
Du comportement à la conduite

- Chen et al (2021) : nécessité de distinguer consommation et addiction.
 - **Question : pour quelle personnes la consommation conduit à l'addiction ?**
- Gouvernet et al (en cours de soumission) :
 - Le rapport de la consommation à l'addiction est modéré par des caractéristiques individuelles (styles d'attachement)
 - Chez les individus les plus résilients (sécures), la consommation n'est pas associée à l'addiction
 - Chez les plus fragiles (insécures) : plus la consommation est fréquente, plus elle est associée à de l'addiction :
 - Les plus fragiles (ambivalents) : effet d'une conso modérée
 - Les anxieux et les évitants : surtout lorsque la conso devient très fréquente



Du comportement à la conduite

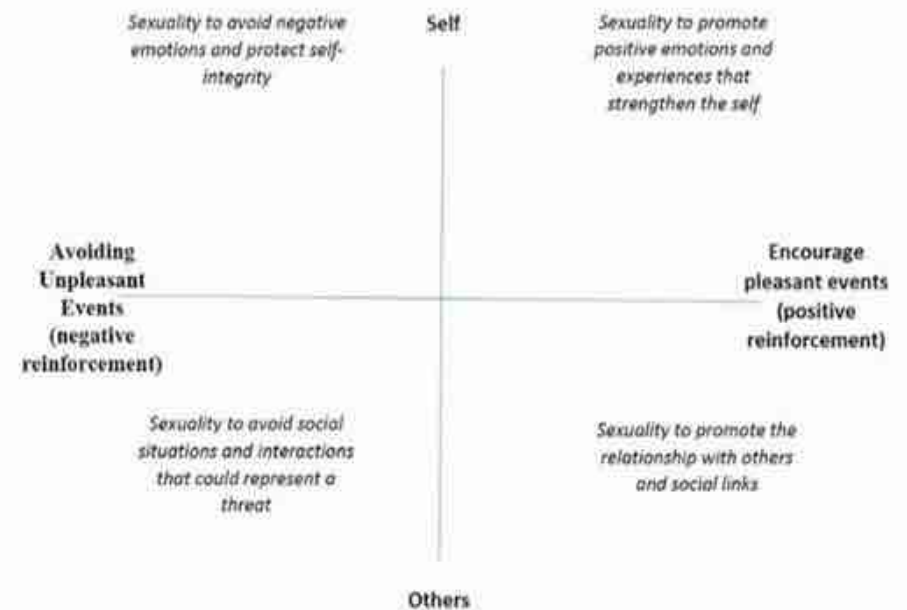
- Gouvenet et al (2017) :
 - impact différentiel de la consommation de pornographie sur la satisfaction sexuelle en fonction des styles d'attachement :
 - Impact quasi nul chez les sécures ;
 - Impact négatif chez les individus anxieux ou évitants,
 - Nul, voire positif chez les individus craintifs.
- Paquette et al (2022) :
 - Impact de la pornographie sur les violences sexuelles (cpts et cognitions)
 - les gens recherchent de la pornographie qui correspond à leurs intérêts sexuels
 - le seul type de pornographie associé à la délinquance sexuelle → la pédopornographie



Pourquoi consommer la pornographie

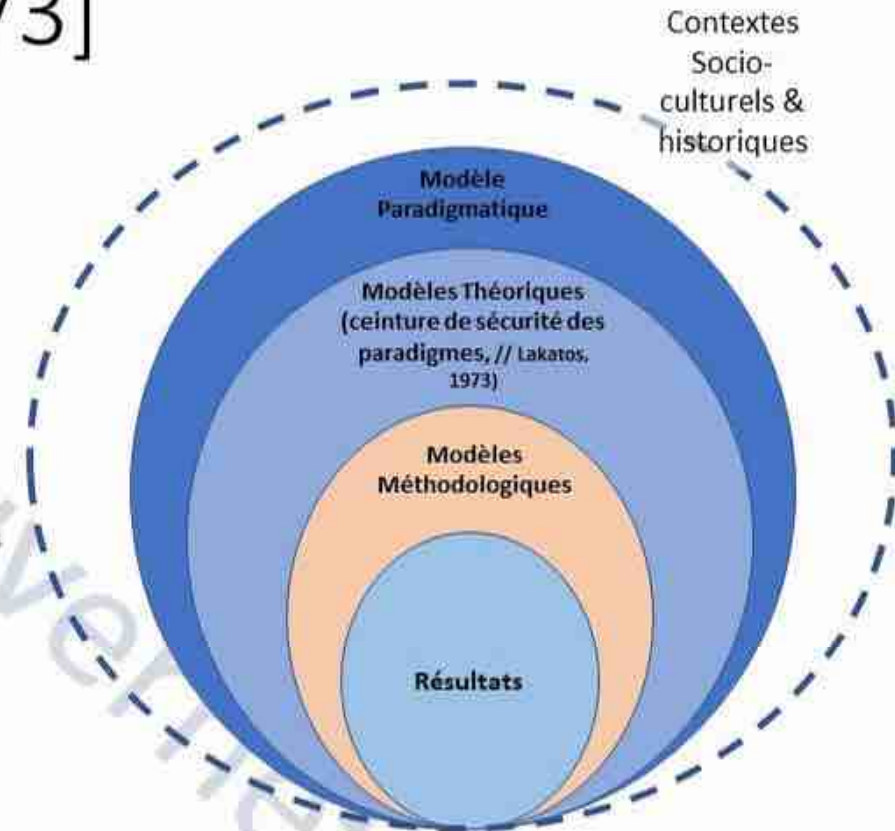
- Des résultats précédents → fonctions de la pornographie pour chacun
 (// fonctions de la sexualité, cf. Meston et Buss, 2007 ; Cooper et al., 1998) → Conso. de pornographie comme modalité d'ajustement au stress / régulation émotionnelle (coping, Perry, 2018 ; Gillespie et al., 2021 ; Gouvernet et al., 2021)

Dimensions	Sous Dimensions
Physique	Réduction du stress
	Plaisir
	Désir physique
	Recherche d'expériences
Utilitaire	Acquisition de ressources
	Statut social
	Revanche
	Utilitaire
Emotions	Amour & engagement
	Expression émotionnelle
Insécurité	Valorisation de soi
	Pressions & obligations
	Garder le/la partenaire



Designs des études et résilience du paradigme pornologique [2/3]

- Résultats → posent la question du paradigme pornologique ↔ rapport des scientifiques à leur objet
 - Etudes qui montrent un lien pornographie ↔ violence : + biais de citation (Ferguson et al., 2020) : pas de discussion contradictoire !
 - « Si les discours dévalorisants à substrat moral ou moralisant sont fréquents dans les discours ordinaires ou polémiques, il est intéressant de les voir à l'œuvre dans le discours scientifique » (Paveau, 2014)
 - En Fait, pas si étonnant : (Kuhn, 1962, 1974) :
 - La science n'est **pas objective** mais **relative**
 - Repose sur un cadre normatif : paradigme ↔ Ensemble de règles implicitement acceptées par une communauté d'individus : les scientifiques ; définit l'identité des chercheurs/chercheuses
 - Paradigme **vit et s'adapte, il est résilient** (// mémétique [Dawkins, 1976; Noologie, Morin, 1991])
 - Résilience paradigmatique des pornostudies (Gouvernet et al, 2020) :
 - Décentration d'une pornographie pathogène per se
 - Pornographie peut être dangereuse pour certain.e.s
 - Pornographie est dangereuse pour la sécurité des données et la vie numérique
 - → L'idée de la dangerosité persiste malgré les inconsistances des résultats (anomalies paradigmatiques) en réaménageant les méthodes et théories, pas le paradigme !



Designs des études et résilience du paradigme pornologique [3/3]

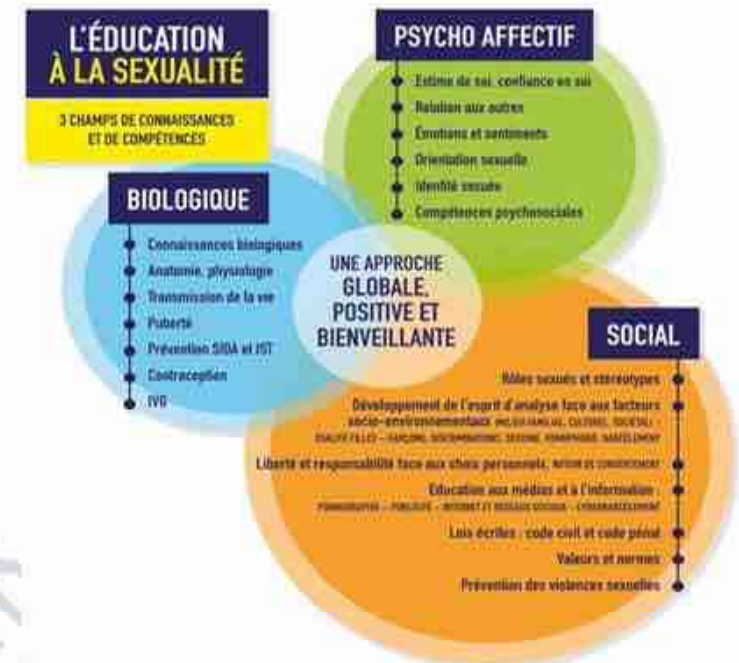
- Paradigme inscrit dans un contexte social et culturel.
- Pornographie convoque les représentations de la masturbation (Prause, 2019),
 - une critique de la pornographie n'est-elle pas une critique de la masturbation (ou ne risque t'elle pas d'être perçue comme t'elle ?) [Sur les représentations sociales négatives de la masturbation, par ex : Goldey et al., 2016; Regnerus et al., 2017).

Jeffrey Satinover, a psychiatrist and advisor to the **National Association for Research and Therapy of Homosexuality** :
"Pornography really does, unlike other addictions, biologically cause direct release of the most perfect addictive substance (...) That is, **it causes masturbation**, which causes release of the naturally occurring opioids. **It does what heroin can't do, in effect.**"

Un spam : I will be direct You watch adult content often, and I caught you masturbating. (...) If you don't pay me \$25415 USD worth in Bitcoin, I will send your masturbation video, search history, and all your private chat to all your contacts and all social media

What else ?

- La pornographie questionne l'excitation sexuelle et le plaisir ... Quelles autres alternatives ?
 - L'éducation à la sexualité, bien-sûr !
 - Bien-sûr ?
- Malgré recommandation de l'UNESCO (2018), éducation à la sexualité est encore beaucoup focalisée sur les risques sexuels
 - Quelle place pour le plaisir ? Pour l'excitation ? Pour la diversité des pratiques ? Bref, pour l'apprentissage des sexualités ? (sur l'importance du plaisir, par exemple : Ford, 2019) → pourtant une demande des publics concernés (ex : Astle, 2021 ; Cense, 2020)
- La pornographie a des fonctions éducatives (Albury, 2014 ; Litsou et al., 2020) :
 - Répond besoin de curiosité relatif aux pratiques sexuelles (positions, plaisirs pour soi, pour les autres...) & la mécanique sexuelle (qu'est ce qu'une pénétration ...)
 - Comprendre les identités sexuelles / la pornographie comme moyen d'éprouver son identité sexuelle
 - Permet de brandir une connaissance sur la sexualité dans des groupes de pairs (fonction lien social)
 - Lorsque combinée à d'autres dispositifs pédagogiques → peut servir de base à des discussions / représentations ou fantasmes (Allen, 2006)
 - Sa médiatisation par Internet permet en outre aux plus fragilisés par le(s) handicap(s) d'accéder à la sexualité de façon quasi-autonome (Döring, 2009).
 - un moyen pour se connaître et explorer ses fantasmes sans risquer de se mettre en réel danger ou en culpabiliser (Brewster et Wylie, 2008 ; Fortenberry, 2014 ; Wright et al., 2013, Attwood, 2018).



les trois champs de connaissances et de compétences à l'éducation à la sexualité, d'après <https://www.education.gouv.fr/education-la-sexualite-1814>

Comment interroger la pornographie avec nos patient.e.s

- De manière générale, une posture !
 - Dépassionner le débat pour une vision plus juste :
 - **Ne pas idéaliser** ignorer les possibles effets négatifs
 - **Ne pas diaboliser** : ne pas ignorer les possibles effets positifs.
 - Penser **les** pornographies
 - Appréhender les pornographies comme phénomènes/objets culturels
 - Toujours interroger les modèles explicites et implicites (donc nos modèles)
- Quelques dimensions à explorer
 - Comment est définie la pornographie ?
 - Consommation ou addiction ? : Donc connaître les critères des addictions [& Distinguer l'addiction à la pornographie [1] de l'addiction à l'outil, [2] De l'addiction à certaines modalités d'expression de la sexualité]
 - Quels contenus ? : donc connaître les contenus
 - Avec quelle finalité ? Donc connaître les motivations sous-tendant les motivations sexuelles & Penser en fonction des typicité des fonctionnement de chacun (approche différentielle)
 - Dans quels contextes ? Donc ne pas préjuger d'une consommation pornographie = masturbation solitaire
 - Avec quels effets ?
 - Individuels / avec partenaires / dans le groupe de pairs ...
 - Comportementaux / Cognitifs / Émotionnels

Conclusion

- On parle beaucoup de la pornographie
- Mais on en sait pas grand-chose
- Mais on pense que l'on sait !
- ... Toute l'histoire de la sexologie !!

Merci de votre attention

« La pathologie moderne de l'esprit est dans l'hyper-simplification qui rend aveugle à la complexité du réel. La pathologie de l'idée est dans l'idéalisme, où l'idée occulte la réalité qu'elle a mission de traduire et se prend pour seule réelle. La maladie de la théorie est dans le doctrinarisme et le dogmatisme, qui renferment la théorie sur elle-même et la pétrifient. La pathologie de la raison est la rationalisation qui enferme le réel dans un système d'idées cohérent mais partiel et unilatéral... »

(Morin, 1990)